

Lettre de Georges Halpern écrite en mai 1943 à sa mère qui était hospitalisée.

Chère maman,

Je suis bien arrivé à Izieu. Je regraite que je suis pas reste chez toi encore celque jours. est je mamuse bien. et je suis en bonne sante. la guerre sera biento fini je vienderai chez toi et on ira à viaine et on cera reuni. gran mere. cera plus tout seul. Il fait trai chau a lsieu. j'ai pas fait tra lon voyage on nai venu matendre a bailai. etu en bonne santé. Je t'embrasse de tout mon coeur."

Le 31 octobre, Georgy accuse réception à sa mère d'un colis : "J'ai bien reçu la paire de mouphe, et la pate a modelé. le découpage est l'albome a coulaurier le cucre les biscuits les pommes". Le 28 janvier, il passe commande à son père : "Je voydraie que tu m'envoi du dentifrise en tule care. Je nen est pas est des envelopes avec ton adrese." Le 09 février, à sa mère : "Il me manque des culautes des caleçons et des chauseittes la diraictrice a dit que tu menvoye 200 francs parce qu'elle a un bon pour m'acheter des alauche (...) envoye mois un bloc de papier à lettre ou qui li a des trés est des evelopes avec ton adressee."

Dans les courriers, adressés à ses parents, Georgy Halpern relate sa vie scolaire. A sa mère, il écrit : "Je suis dans le cours élémentaire, j'ai un cahier, un buvar bleu, un porteplume, un crayon à mine et des crayons de couleur, je mange bien, je dors bien, le cartable que tu m'as envoyé il est très bien"; à son père, le 28 janvier 1944 : "je suis en bonne santé, on fait des compositions, j'ai eut 59 poits je suis le quatrième sur 6, il ne tombe pas encore de la neige, il fait encore chaud, je mange bien, la classe est jolie, il y a deux tablaux, il y a un poêl, des cartes de géographie, des images sur les mur, il y a 4 fenêtres, je mamuse bien, il y 15 buraux".

... "On aprent des leçons"...

Le 17 janvier 1944, Georges Halpern, 8 ans, écrit à sa mère qui est hospitalisée dans un sanatorium d'Hauteville, situé dans l'Ain à une trentaine de kilomètres d'Izieu :

"Chère maman, J'ai bien reçu ta carte qui m'a fait un grand plaisir, je me porte bien, je m'amuse bien ; à Noël on a fait des fêtes on a joué des pièces et on a bien mangé ; on a mangé du pain d'épice, du chocolat, de la pâte de coing, un sac de bonbons, on a bu du ovomaltine, et on a donné des jouets ; moi j'ai reçu une boîte de peinture et un cahier de dessin. Es tu en bonne santé, la petite carte de bonne année était très belle, j'ai déjà répondu à papa. Il tombe pas encore de la neige, je mange bien, je suis bien, on fait des promenades le jeudi et le dimanche ; on se lève à 7 heures, le matin on boit du café, une tartine avec de la confiture, à midi des fois du potage, un légume du fromage blanc ; je t'envoie 1 000000000000 baisers ton fils qui t'aime beaucoup.

"Il y a des grandes montagnes et le village est très joli ; il y a beaucoup de fermes, on va des fois se promener à Brenier-Cordon. La maison est très belle on va chercher des mûres noires et blanches et rouges. Je t'embrasse de tout mon coeur. Georgy."

Le vendredi 24 mars 1944, Georgy Halpern écrit à sa mère : "Chère maman

Nina Aronowicz, 11 ans

Le 03 juillet 1943, Nina Aronowicz, 11 ans, donne des nouvelles à sa tante, en citant deux monitrices : "Je suis très contente d'être ici ; il y a de belles montagnes et du haut des montagnes on voit le Rhône qui passe et c'est très beau. Hier, nous sommes allées nous baigner au Rhône avec Melle Marcelle. Dimanche, nous avons fait une petite fête en l'honneur de l'anniversaire de Paulette et de deux autres petits et on a joué beaucoup de pièces et c'était très beau. Et le 25 juillet, on fera une autre fête en l'honneur de la colonie."

Jacques Benguigui, 12 ans

Jacques Benguigui, 12 ans, écrit à sa maman le 30 mai 1943 pour lui souhaiter la fête des mères et préciser qu'il n'est pas avare de ses colis : *"O maman, ma chère maman, je sais combien tu as souffert et en ce heureux jour de la Fête des Mères, je te lance de loin mes meilleurs voeux du fond de tout mon petit cœur d'enfant. J'ai fait, étant loin de toi, maman chérie, tout mon possible pour te faire plaisir : quand tu m'a envoyé des colis, je les ai partagés avec ceux qui n'avaient pas de parents. Maman, ma chère maman, je te quitte en t'embrassant bien fort. Ton fils qui te chéris."*

Max Tetelbaum, 12 ans

Le 13 janvier 1944, Max Tetelbaum, 12 ans, souhaite un bon anniversaire à Sabien Zatlin, directrice de la colonie :
"Chère madame la directrice. Je vous souhaite un bon et heureux anniversaire. Comme je n'ai pu rien à vous offrir je vous enverrai un beau dessin. J'espère que la paix bientôt régnera et vous retrouveriez toute votre famille. Je termine ma lettre en vous embrassant bien fort, et en vous souhaitant de retourner de votre ferme où vous avez vécue et durement travailler avec votre mari, et en vous remerciant de tout les plaisirs que vous nous aviez fait.
En vous remerciant de tout les plaisirs que vous nous aviez fait. Votre Max qui ne vous oublie pas."

Marcel Bulka

"Moi, je ne reverrai sans doute jamais mes parents. Les Allemands les ont emmenés parce qu'ils étaient juifs." Marcel Bulka

Liliane Gerenstein

Le 5 février 1944, des enfants rédigent des petits mots pour l'anniversaire de Suzanne (Sarah) Szulkaper qui vient d'avoir 11 ans. Ainsi, Liliane Gerenstein, elle aussi âgée de 11 ans lui écrit :

"Chère Suzanne, A l'occasion de ton anniversaire, n'ous t'écrivons toutes pour te faire plaisir. C'est aujourd'hui, ce jour, qui malheureusement n'est pas comme les autres anniversaires, je termine ce petit mot en te souhaitant qu'à ton prochain tu retrouves tes parents. Bon anniversaire. Liliane."

Liliane GERENSTEIN, 11 ans, écrit une lettre, quelques jours avant la rafe du 6 avril 1944. Parole d'une enfant :

"Dieu, Que vous êtes bon, que vous êtes gentil et s'il fallait compter le nombre de bontés et de gentillesses que vous nous avez faites il ne suffirait jamais ... Dieu ? C'est vous qui commandez. C'est vous qui êtes la justice, c'est vous qui récompensez les bons et punissez les méchants. Dieu ? Après cela je pourrai dire que je ne vous oublierai jamais. Je penserai toujours à vous, même aux derniers moments de ma vie. Vous pouvez être sûr et certain. Vous êtes pour moi quelque chose que je ne peux pas dire, tellement vous êtes bon. Vous pouvez me croire. Dieu ? c'est grâce à vous que j'ai eu une belle vie avant, que j'ai été gâtée, que j'ai eu de belles choses, que les autres n'ont pas. Dieu ? Après cela, je vous demande qu'une seule chose : FAITES REVENIR MES PARENTS, MES PAUVRES PARENTS, PROTEGEZ LES (encore plus que moi même), QUE JE LES REVOIS LE PLUS TÖT POSSIBLE, FAITES LES REVENIR ENCORE UNE FOIS. Ah! je pourrai dire que j'avais une si bonne maman et un si bon papa ! J'ai tellement confiance en vous que je vous dis un merci d'avance."

Joseph Goldberg

Lettre de Joseph Goldberg : "Ma très chère maman

Je t'ecris cette lettre pour te fais reponse a ta lettre que j'ettait content (...) tu me dis que je suis un grand artiste pour les dessins mes je ni suis pas encor pêutre plus tard sa dépend dés quand a reçus la lettre on la lut on la apporté a la patronne la patronne la lit et après elle nous a fait une petite leçons de morale que j'aimais bien écouté elle la patronne nous adit que a quatre heures elle nous donnera un morceaux de pain avec un bout de tom (...) ces du fromomage avec un verre en même temps que nous disais la morales elle nous a dit sa elle nous a dit quille falait bien apprendre parque si tu nous revoyait après la guerre quand serait des ânes alors je vais bien apprendre pour te faire plaisir pour faire plaisir à la patronne (doctoresse ? Suzanne Reifman) et a la directrice et a la maitresse et moi aussi comme sa que pour apré la guerre que tu nous vois tous les deux intelligent que tu nous (...) voyel pas pour des âne.

Alice Luzgart, 10 ans

Le 26 février 1944, Alice Luzgart, 10 ans, rédige une lettre à sa mère :

"(...) Je te remercie d'avoir cherché pour moi des sabots et j'aurai bien chaud n'est ce pas maman. Ici la neige fond, et le soleil se fait voir, nous voyons bien que le printemps va bientôt venir, quelle chance c'est si joli le printemps avec ses arbres beaucoup fleurs, aussi ses bourgeons."

Le 1er avril 1944, la même Alice s'adresse à sa soeur Fanny :

"Ma très chère soeur, (...) Tu sais qu'aujourd'hui c'est le jour du premier avril et c'est aussi le jour du poisson d'avril où l'on accroche des poissons dans le dos, ce matin on m'en a accroché deux à la fois mais je m'en suis aperçue. J'ai choisi comptable mais tu sais ma compagne de classe a choisi un plus joli métier que moi, elle veut en étant plus grande devenir interne à la maternité comme élève sage-femme, elle aime beaucoup, elle m'a dit, opérer les mamans pour faire venir les petits enfants au monde parce qu'elle aime les petits bébés. Tu ne trouves pas que ce métier est joli peut être que moi je changerai d'avis et je ferai comme elle. Dis-moi quand tu étais petite ce que tu voulais faire."

Fanny je te mets un sujet de rédaction de la semaine précédente voici : l'un de vos parents est prisonnier ou un de vos amis. Vous avez senti dans ses lettres la nostalgie du pays natal. Ecrivez lui de la France, de sa ville ou de son village, trouvez les détails qui l'intéresseront, les mots qui lui procureront du réconfort de la joie. J'ai eu 6 et demie. La meilleure note que j'ai eue."

Sans transition, la lettre s'achève par un second sujet de rédaction : "Vous aurez du quitter votre pays natal, y pensez vous parfois, décrivez votre ville ou votre village et dites pourquoi vous l'aimez et si vous aimeriez y retourner bientôt.

Fanny, je t'envoie mille baisers.

